

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS:

Roubaix-Tourcoing: Trois mois... 13.50 Six mois... 26.00 Un an... 50.00

Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne, trois mois... 15 fr. La France et l'Etranger, les frais de poste en sus.

Le prix des Abonnements est payable d'avance. — Tout abonnement continue, jusqu'à réception d'avis contraire.

BOURSE DE PARIS

Table with 2 columns: Instrument (e.g., 3 0/0, 4 1/2) and Price (e.g., 74 35, 103 25).

Service particulier du Journal de Roubaix

Table listing various actions and their prices, including Banque de France, Société générale, Crédit foncier, etc.

DEPÊCHES COMMERCIALES

New-York, 8 mars. Changes sur Londres, 4.83 3/4; change sur Paris, 5.17 0/0.

Depêches de MM. Schlagdenhaufen et Co, représentés à Roubaix par M. Bulteau-Grymonoz.

Havre, 8 mars. Ventes: 600 ball.; marché calme, lachangé.

Liverpool, 8 mars. Ventes: 8000 balles, marché ferme.

New-York, 8 mars. New-York, 11. Recettes 79,000 b. New-Orleans low middling 80. Savannah 75.

ROUBAIX, le 8 MARS 1878

Bulletin du jour

La confirmation officielle de la participation de l'Allemagne à l'Exposition universelle de Paris a été accueillie comme un symptôme de paix.

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LÉGALES et JUDICIAIRES

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

INSERTEMENTS: Annonces: la ligne... 25 c. Réclames: " " " " 30 c. Faits divers: " " " " 50 c.

Les abonnements et les annonces sont reçues à Roubaix, au bureau du journal, à Lille, chez M. QUARRÉ, Libraire, Grande-Place; à Paris, chez MM. HAVAS, LAFITTE et Co, 34, rue Notre-Dame-des-Victoires, (place de la Bourse); à Bruxelles, à l'Office de Publicité.

M de Bismarck, cet aveu est précieux à recueillir; car il prouve que l'industrie allemande ne se sent pas de force à lutter avec l'industrie française.

Quoi qu'il en soit, les feuilles d'outre-Rhin ont accueilli la décision de l'Empereur Guillaume comme un gage « pacifique et amical » à l'égard de la France.

Depuis vingt-quatre heures, il est question de transformer la conférence projetée en congrès et de tenir ces grandes assises diplomatiques à Berlin, sous la présidence de M. de Bismarck.

Franchement, M. Waddington et M. de Saint-Vallier sont-ils de taille à tenir tête, autour du tapis vert, à ces deux géants de la diplomatie qu'on appelle le prince de Gortchakoff et le prince de Bismarck?

Tout bien calculé, la France a tout intérêt à ne pas participer au congrès; c'est la seule manière de sauvegarder sa dignité et de réserver pour des temps meilleurs sa liberté d'action.

Les rapports d'élection.

Les rapports fantaisistes publiés par les députés des gauches, pour essayer de motiver les invalidations des conservateurs, ont déjà attiré à leurs auteurs plus d'une protestation indignée et plus d'un démenti énergique.

« Monsieur le député, dans le rapport que vous avez présenté à la Chambre au nom du deuxième bureau sur l'élection de l'arrondissement de la Rochelle, je lis: « A Laleu, grosse commune, le maire va chercher dans les urnes les bulletins des infirmes et des malades, qu'il dépile et agit de même à l'égard d'autres électeurs qui protestent. »

« Voilà ce que, sans doute, on aura eu soin de vous taire et ce que j'avais le devoir de vous faire connaître. A cette calomnie qui se renouvelle, j'oppose un démenti formel.

SENAT

Stance du 7 mars. PRÉSIDENCE DE M. LE DUC D'AUDIFFRET. La séance est ouverte à 3 heures.

Ce projet qui consacre le système du service ouvert est renvoyé à la commission.

Le Sénat décide qu'il passera à une deuxième délibération sur le projet concernant une convention relative au raccordement des sections du chemin de fer de Cambrai à Dour, sur le projet concernant le chemin de fer de Saint-Amand à Antoing et sur le projet relatif au chemin de fer de Gorcy à Signeulx.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Stance du 7 mars 1878. M. Andrieux, répondant à une question posée à la dernière séance par M. Granier de Cassagnac, à propos d'une interruption faite par l'orateur, explique le sens des paroles auxquelles il a fait allusion.

« L'orateur s'est senti blessé dans son respect pour tous ceux qui ont participé à la défense nationale et qui auraient peut-être organisé la victoire si l'Empire ne nous avait pas légué un Bazaïne. (Très bien! à gauche.)

« M. Granier de Cassagnac dit que M. Andrieux ayant retiré tout caractère blessant à son observation, il n'a rien à ajouter.

1877 à un crédit supplémentaire de 14 millions applicable au service des vivres et des fourrages est adopté à l'unanimité de 425 votants.

La Chambre vote également des crédits supplémentaires au ministère de l'instruction publique et à celui de l'agriculture et du commerce et discute le projet de loi concernant l'incorporation de divers chemins de fer d'intérêt local dans le réseau d'intérêt général.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

« L'Observateur romano publie la note suivante, dont nous n'avons pas besoin de signaler l'importance et l'autorité. Elle doit servir à stimuler encore, s'il est possible, la grande générosité des catholiques envers la papauté: « La Wolsche Bureau, dont les informations ont été reproduites par la Gazette officielle d'Innsbruck et par d'autres journaux, même par le Tivolar Stemma, journal catholique, rapporte que S. S. le Pape Pie IX, de sainte mémoire, a fait deux testaments: l'un qui regarde les affaires de l'Eglise, et l'autre par lequel il laisse au Pontife son successeur une rente de trois millions et demi, et d'autres sommes annuelles pour les employés pontificaux, en même temps qu'il institue ses neveux pour héritiers de ses biens privés et qu'il lègue 300,000 fr. aux pauvres de Rome.

« On ne saurait voir une intention d'outrage ou de provocation.

« Il nous a fallu une nouvelle calomnie lancée dans la presse radicale par le XIXe Siècle. Cette feuille, signalée malheureusement, prétendait savoir personnellement qu'une religieuse de la Ste-Enfance, du nom de sœur Sainte-Aimée, directrice de la salle d'asile de Douzy, dans les Ardennes, avait fait rotir sur un poêle, en manière de pénitence, une petite fille de cinq ans.

« J'ai l'honneur de vous adresser qu'aucune religieuse de la Sainte-Enfance ne porte le nom de sœur Sainte-Aimée, qu'aucune n'est institutrice ni à Douzy, ni dans toute autre commune des Ardennes.

« Je vous prie, monsieur le rédacteur, de vouloir bien insérer cette lettre dans votre prochain numéro, pour ne pas m'obliger à recourir aux moyens que la loi met à cet effet à ma disposition.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

« On ne saurait voir une intention d'outrage ou de provocation.

« On ne saurait voir une intention d'outrage ou de provocation.

« On ne saurait voir une intention d'outrage ou de provocation.

Feuilleton du Journal de Roubaix du 9 Mars 1878.

LA CIRCASSIENNE

PAR LOUIS ENAULT XXXVIII (Suite.)

Mais, parcourant incessamment la montagne pour les besoins de leur commerce, très-fins observateurs, sachant s'il le fallait, dépenser une pièce d'or qui pouvait en rapporter dix, toujours pourvus de renseignements précieux sur l'état des familles, ils étaient presque indispensables aux gens qui se livraient à la spécialité plus lucrative qu'honorable exercée par Abdallah.

Cette fois pourtant, les Juifs demandèrent à continuer de faire route ensemble, en prétextant des dangers dont les Etats du Grand-Seigneur ne sont point, en effet, toujours exempts. La vérité vraie, c'est qu'ils ne voulaient point se séparer d'Abdallah avant d'avoir pénétré plus avant dans ses projets, devinés ses véritables intentions au sujet de Rahel. Ils avaient bien apprécié la grandeur de l'affection que la princesse Imérieff éprouvait pour la jeune Circassienne, et ils ne doutaient point que s'ils parvenaient à décider le Turc à leur céder cette conquête faite d'or, ils seraient largement payés de leur peine et généralement récompensés de leur succès.

Les premiers refus du marchand de chair humaine ne les avaient pas découragés. Ils se disaient qu'il n'y avait peut-être là rien autre chose que la tactique bien connue d'un vendeur voulant, comme on dit familièrement quelquelfois, allumer le client pour donner plus d'attrait à sa marchandise, et faire monter ses prix. Ils se disaient également que si la chasse d'Abdallah dans la montagne avait été productive; que si, dans la partie de son voyage qu'il avait faite sans eux, il était parvenu à recueillir en quantité suffisante la précieuse denrée dont le placement faisait sa fortune, il ne refuserait peut-être pas le bénéfice net et immédiat qu'ils avaient l'intention de lui offrir. — Ils avaient au moins une arrière-pensée qui les occupait singulièrement depuis le départ du conak

d'Yacoub. Ils se disaient que, pour le cas où ils ne réussiraient point dans la négociation difficile qu'ils allaient entreprendre, il serait toujours bon pour eux d'avoir des intelligences dans la place, afin d'être toujours tenus au courant des aventures bonnes ou mauvaises, heureuses ou malheureuses, qui pourraient arriver à la jeune captive. Ils ne voulaient point la perdre de vue: ils désiraient, au contraire, suivre toutes les péripéties de son existence, et avoir un témoin de sa vie tout à leur discrétion.

Lévy, qui s'était chargé plus particulièrement de l'affaire, avait jeté les yeux sur cette Zuléika, si profondément attachée, si passionnément dévouée à sa maîtresse, comme sur la personne qui était le plus capable de lui faire atteindre son but. Il se disait que s'il parvenait à la persuader — et cela ne devait pas être bien difficile — qu'il serait cent fois plus heureux pour Rahel d'appartenir à une amie qu'à un maître, et que l'affectueuse tendresse de Stella lui offrirait d'autres chances d'une existence à son goût que l'oppression tyrannique de quelque riche personnage, l'ayant achetée pour ses plaisirs et ne voyant en elle que la victime passive, insensible et avilie de ses caprices, elle serait déjà gagnée à sa cause et prête à servir ses desseins.

Mais il comprenait bien que pour obtenir de tels résultats, il fallait déployer une remarquable énergie, et un grand esprit de conduite.

Il fallait surtout vivre avec les deux femmes, sinon dans une intimité que l'Orient ne permet pas, tout au moins dans un rapprochement qui devait faciliter les hasards du voyage.

Il lui serait facile, alors, malgré l'ombregence surveillance d'Abdallah, d'échanger avec l'une ou l'autre quelque parole significative, dont on se souviendrait plus tard — et qui porterait ses fruits, quand le moment serait venu.

Mais Abdallah, malgré son épaisse enveloppe, était doué d'une certaine finesse, et il fallait avec lui user de prudence et de précaution. S'il ne manifesta point son étonnement, en voyant les deux Juifs rester avec lui plus longtemps que de coutume, c'est qu'il avait vécu dans un monde où l'on répète comme un axiome que le silence est d'or; mais il ne s'en permettait pas moins d'épier si attentivement les deux compagnons qui semblaient s'imposer à lui, qu'il leur serait bien difficile d'échanger avec ses deux captives la plus légère communication.

penétré dans le harem que Mansour lui avait donné pour demeure.

La pièce dans laquelle on venait de la faire entrer la frappa tout d'abord par la grandeur de ses proportions et la richesse de ses détails. L'habitation avait appartenu jadis à un gouverneur de province, qui passait là, au milieu de plaisirs, les plus belles heures de sa vie et qui avait dû ne rien négliger de ce qui pouvait captiver séduire et charmer tous les sens à la fois.

De la voûte, peinte en bleu comme celle du firmament, et parsemée d'étoiles d'or sans nombre, descendaient, suspendues à des lacs de soie cramoisie, entremêlés d'œufs d'autruche, ces belles lampes en verre émaillé, merveilles de l'industrie arabe et persane, que l'Occident, malgré son habileté de main, s'efforce en vain d'imiter.

les liquides du jet d'eau, qui s'élevaient en gouttes de lumière, et tombait dans cette coupe préparée pour lui, avec un bruit frais et cristallin. Tout à l'entour, des rosiers, des jasmins et des mimosaes étaient leurs fleurs brillantes, d'où s'exhalait les plus suaves parfums. Les oiseaux des tropiques, aux ailes peintes des plus radieuses couleurs, troumpaient par des chants joyeux les ennemis de leur prison dorée. Des tapis choisis dans les plus habiles fabriques du Turkestan étaient jetés, çà et là, négligemment, sur un pavé de mosaïques éblouissantes. De petites tables rondes, assez basses, en bois de sandal odorant, étaient placées devant des sièges larges et de ramages. Des instruments de musique plus jolis à voir qu'ils n'étaient agréables à entendre, guzlas, cithares, petites flûtes et tambourins, étaient accrochés le long des murailles, à la portée de la main tentée de les prendre.

(A suivre.)